

GUINÉE 70

The Discothèque Years

Pays de toutes les richesses et de toutes les contradictions, la Guinée ne s'est fait reconnaître au cours du demi-siècle écoulé que pour la qualité de sa production musicale. Cinquante ans après son indépendance, le pays n'a malheureusement jamais réussi à trouver ses marques sur la scène internationale en dehors de la fulgurance de son âge d'or musical.

De 1958 à 1984, le règne despotique mais éclairé d'Ahmed Sékou Touré a permis de mener à bien une politique musicale nationale unique en Afrique. Le président du Parti Démocratique de Guinée redonne une fierté nationale, à la fois culturelle et spirituelle, au peuple guinéen libéré du joug métropolitain après la proclamation d'indépendance du 2 octobre 1958. Le credo de Sékou Touré a toujours été le suivant : « *Notre activité culturelle et artistique doit rompre avec les schémas hérités du passé. Notre musique doit s'élever d'un monde qui l'a corrompu au travers de la domination coloniale et affirmer les pleins droits du peuple* ». Sa politique culturelle vise à moderniser les arts tout en restant fidèle à la tradition.

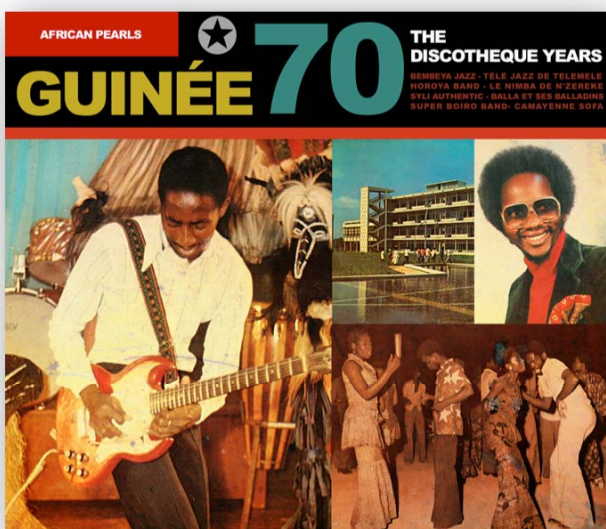
L'expression musicale devient alors le fer de lance de cette politique d'« *authenticité culturelle* », qui s'appuie largement sur l'imposant héritage mandingue. Instrument de propagande, mais aussi vecteur d'identité nationale, la musique populaire guinéenne adopte des moyens de création et de diffusion modernes. Elle dépasse rapidement les frontières du pays et incarne une culture panafricaine émergente, de la fin des années 1960 au milieu des années 1970.

En Guinée, la musique est érigée en véritable mécénat d'état, relayée à tous les échelons, avec un système complexe d'orchestres fédéraux et nationaux, respectivement de l'ordre de trente-quatre et de sept à leur apogée. « *La culture est une arme de domination plus efficace que le fusil* » clame alors le président guinéen afin de justifier sa politique culturelle.

Cette révolution de l'authenticité culturelle passe par l'organisation de nombreuses Biennales artistiques et autres Semaines de la jeunesse. Elles ont pour but de faire émerger des orchestres, solistes et interprètes à l'échelon national, à même de pouvoir représenter le pays à l'étranger, stimulant la créativité et la vitalité des musiciens du pays

A partir de 1966, un studio baptisé La voix de la révolution et un label d'Etat nommé Syliphone, du nom de l'éléphant nain Syli de Guinée, président ainsi à l'âge d'or de la musique guinéenne. Avec près d'une centaine de 45 tours et quatre-vingts deux albums, Syliphone est l'un des labels africains les plus importants de l'histoire. De 1970 à 1977, le label publie une série de compilations légendaires, intitulées *Discothèque*, qui font à la fois danser, voyager et méditer, reflétant le fleuron de la culture musicale guinéenne.

Chaque année, ces volumes présentent le meilleur de la production guinéenne, orchestres, solistes et grandes voix comme Sory Kandia Kouyate ou Miriam Makeba. Jamais réédités, parus le plus souvent sur ces compilations *Discothèque*, mais aussi sur des albums rares, ces morceaux illustrent le son inégalée de la Guinée des années 1970. A partir de la fin de la décennie, malgré quelques sursauts, la production musicale guinéenne s'étiolle. La disparition de Sékou Touré en 1984 marque la fin de cette période inouïe d'authenticité culturelle.



Discograph

Service de presse:

ACCENT / Simon Veyssiere

Portable: +33 (0)6 70 21 32 83

e.mail: simon.veyssiere@numericable.fr

L'immense **Bembeya Jazz National** survole son époque, au gré de titres historiques comme *Armée Guinéenne*, *Moussogbe* ou *Super Tentemba*. Avec une candeur extraordinaire, une grâce bouleversante et une croyance absolue en son art, le Bembeya Jazz a élevé la musique guinéenne vers les plus hautes sphères de la musique africaine dont il incarne le fleuron avant-gardiste, redonnant une fierté à la fois culturelle et spirituelle à tout le continent.

Trois ans après le décès de son chanteur vedette, l'illustre Demba Camara, le Bembeya ressoudé publie en 1976 un de ses derniers morceaux de bravoure, l'atmosphérique *Kana Sarakabo*. Groove chaloupé et cuivres plantureux affirment une vigueur inédite, porté par un chant toujours mélancolique et des chœurs porteurs d'une nostalgie fugace. La guitare de Sékou Diabate gronde et exulte avec cette effusion émotionnelle qui la caractérise si bien et définit à jamais le son du Bembeya.

Autre grand orchestre national, **Balla & Ses Balladins**, sous l'égide du trompettiste Balla Onivogui, connaît la gloire des nuits de Conakry depuis ses débuts au sein du Syli Orchestre qui implose en 1963 en deux entités distinctes : l'Orchestre du Jardin de Guinée emmené par Balla Onivogui et l'Orchestre de la Paillote du saxophoniste Keletigui Traoré. Paru en 1980, le troisième album de Balla & Ses Balladins « *Objectif Perfection* » synthétise à merveille l'excellence des productions guinéennes. Morceau épique de treize minutes *Keme Bourema* rend hommage à Kémé Bourema Touré, frère cadet et général des armées de Samory Touré.

Incantation griotique, accompagnement dépouillé et modernité d'exécution imposent aisément ce titre comme l'une des plus belles productions Syliphone, à l'intensité magnétique rarement égalée depuis. Le balafon s'accorde à l'allure du cheval de Kémé Bourema. La fièvre qui émane de ce morceau jaillit comme un ultime sursaut de fierté nationale en plein délitement du régime de Sékou Touré.

Orchestre concurrent des nuits de Conakry, également nationalisé, **Keletigui & Ses Tambourinis** prend son essor comme Orchestre de la Paillote, au milieu des années 1960. Le saxophoniste ténor Keletigui Traoré se distingue rapidement comme le chef d'orchestre incontesté. Le groupe publie de nombreux singles, ainsi que deux albums exceptionnels. Le deuxième « *Le Retour* » contient les morceaux *Bakary Dian* et *Maxi Miri Magni* qui appartiennent à la légende musicale guinéenne. Ces titres mélangent cuivres exultants, rémanences d'inspiration cubaine, influence rhythm'n'blues, éloquence mandingue et ce soupçon mélancolique caractéristique des meilleures productions guinéennes.

Certains musiciens de Keletigui comme l'éminent balafoniste Dieli Sory Kouyate accompagnent le grand chanteur **Sory Kandia Kouyaté**. Surnommé « *le rossignol de la savane* », celui-ci est un vétéran des Ballets Africains de Fodéba Keita, mais surtout une des plus belles voix africaines du vingtième siècle. Parues en 1971 sur « *Tour de chant d'Afrique de la chanson* », les chansons *Heleya* et *Minawa* définissent à merveille l'inconscient collectif guinéen. Interprété en langue *pular*, *Heleya* est un déchirant cri d'amour et un chant de retrouvailles de Sory Kandia Kouyate à son pays, auréolé du prestigieux Grand Prix de l'Académie Charles Cros décerné en 1970 à Paris. Accompagné par un balafon discret, le chant de Sory Kandia Kouyate parle aussi bien à la tête qu'au corps. *Minawa* appartient au répertoire de la Guinée maritime, chant d'appel simple et émouvant d'un amoureux à sa bien aimée afin qu'elle participe à la fête du village.

D'autres orchestres illustrent le degré d'excellence et de candeur révolutionnaire atteint par ces groupes régionaux et nationaux, qui combinent traditions locales, influences afro-cubaines et rhythm'n'blues. En 1972, le **Super Boiro Band**, en hommage au combattant révolutionnaire Boiro, qui donna son nom au redoutable Camp Boiro où étaient enfermés les opposants politiques, devient le dernier des orchestres nationaux, formé sur les vestiges des deux formations de l'Orchestre de la Garde Républicaine. Ce rang d'orchestre national constitue la promotion ultime pour tout musicien et orchestre guinéen. Emmené par le trompettiste Mamadou Niaissa, le Super Boiro Band contribue largement à introduire l'orgue dans la musique guinéenne. Il enregistre trois albums et une poignée de 45 tours. Au meilleur de sa forme, comme l'indique l'album « *En Super Forme* », le Boiro Band est invincible. Vieille chanson malinké qui parle d'estime, d'amitié, d'amour et de pitié, *Darinole*

(« Discothèque 73 ») illustre la mélancolie vocale du ténor Santiba Condé. La guitare limpide de Mamady Kouyate et l'orgue lancinant forment un écrin idéal à ce chant mélancolique. Le merveilleux *Kha Mu Lan Ma* figure sur « *Discothèque 75* ». Véritable tour de force, à la fois plantureux et exultant, ce titre incite à une danse débridée et à un dérèglement de tous les sens.

Dans chaque département guinéen, un ou plusieurs orchestres veillent au bien-être musical de la population. Originaire de Mamou en Guinée maritime, le **Bafing Jazz** s'inscrit dans la lignée des grands orchestres nationaux installés à Conakry que tous admirent. Cet orchestre fédéral eut l'honneur d'avoir deux titres sur « *Discothèque 71* » dont le merveilleux *Toubaka*. Guitare élégiaque, chant légèrement désenchanté, cuivres mélancoliques et chaloupement distancié concourent ici à l'expression d'un spleen atlantique caractéristique des meilleures productions guinéennes.

Formé à Conakry à l'occasion d'une réunion de jeunes désireux d'enregistrer un poème à la gloire de Demba Camara, l'illustre chanteur du Bembeya Jazz décédé en 1973, **Camayenne Sofa** (rencontre du nom d'une banlieue de la ville et du nom donné aux guerriers de Samory Touré) illustre la versatilité du répertoire mandingue *Kononin* renvoie directement au Bembeya Jazz mais aussi au Rail Band malien. Guitare et orgue soutiennent un chant plein de vigueur à la portée incantatoire. Au bout de trois minutes, le rythme s'emballe et devient *tentemba*, à la manière des productions en deux parties du Congo ou des Etats-Unis. Le *groove* Syliphone se déploie ici dans toute sa splendeur, guitares en boucle, bordées d'orgue et *breakbeat* sidérant. Sur l'album « *La percée* », Camayenne Sofa revisite à sa manière le standard de Balla & Ses Balladins, *Samba Mana*.

Autre étoile de Conakry, le **Kaloum Star** attaque frontalement avec *Maliba* un titre de danse impeccable aux cuivres délicatement acérés. Batterie et basse s'en donnent à cœur joie, ponctuée de guitares déchirantes. Ce titre est l'un des meilleurs de la livraison « *Discothèque 74* ». Enregistré au studio de la Révolution, le son des guitares et leur réverbération si particulière donne une patine incroyable aux productions Syliphone. Une élégance désarmante, une candeur fiévreuse et une sincérité redoutable caractérisent la plupart de ces productions.

Emmené par le jeune guitariste chanteur Max Camara, le **Syli Authentic** de Conakry exulte avec *Senero*, un titre qui paraît en 1976 sur l'album « *Dans l'arène* ». Au mitan des années 1970, cette jeune formation illustre la magnificence de la musique guinéenne, avec une rythmique volubile, une guitare soliste limpide et une voix de tête merveilleusement soulignée par des cuivres enivrants. Dissous trop vite, ce jeune groupe était porteur de tous les espoirs de la nouvelle génération guinéenne, à la fois ancré dans la riche tradition mandingue tout en faisant preuve d'une insolente modernité d'exécution.

Le **22 Band** de Kankan est un autre fleuron de cette seconde génération d'orchestres guinéens. Le groupe est une émanation de l'Horoya Band de Kankan dont il constituait la formation B. Le chiffre 22 est un hommage au 22 novembre 1970, date à laquelle un coup d'état fomenté par des mercenaires Portugais fut vaillamment repoussé par les autorités guinéennes. Le 22 Novembre Band remporta le premier prix au Dixième Festival National en 1974. Trois albums classiques parurent dans la foulée. Le 22 Band rayonne avec des titres comme *Deny* extrait de l'album « *Dans le vent* » et *Mankan*, morceau phare de l'album homonyme.

Malheureusement moins connu que le Bembeya Jazz, Keletigui & Ses Tambourinis ou Balla & Ses Balladins, l'**Horoya Band** est probablement l'un des orchestres les plus authentiques de l'âge d'or de la musique guinéenne. Originaire de Kankan, l'Horoya Band remporte le Festival National en 1967 et en 1970, avant d'être sacré Orchestre National au mois de décembre 1971 et de s'installer à Conakry où le groupe joue alors pratiquement tous les soirs.

Animé par le chef d'orchestre et saxophoniste ténor Métoura Traoré et le chant redoutable de Lansiné Kanté, secondé par le trompettiste Fodé Diabaté, l'Horoya Band devient le groupe incontournable des nuits de Conakry en 1972 et 1973, auteur d'un unique album « *Savane Profonde* ». *Daba* est l'un des meilleurs morceaux de « *Discothèque 75* ». Les cuivres nostalgiques de l'Horoya s'enroulent autour du chant de Kanté, avant qu'ils ne se déploient, rejoints par les chœurs de l'orchestre.

Originaire de Faranah, la ville natale de Sékou Touré située dans la région de savane de l'Ouest du pays, le **Tropical Djoli Band** se distingue dès 1975 avec le titre *Sakonke*, paru sur « *Discothèque 75* » où les percussions impriment la marque de fabrique du groupe. Le groupe publia son unique album « *Style Savane* » en 1980, trop tard pour faire parler de lui. Originaire de Macenta, le **Palm Jazz** fait également partie des secrets les mieux gardés de la musique guinéenne, avec une longévité qui dépasse les quinze années d'activité. *Leyla* figure sur l'unique et tardif album du groupe paru en 1980, intitulé « *Les palmes du succès* ». En 1980, pas moins de huit albums des orchestres de la seconde génération virent le jour, ultime feu d'artifice musical et consécration de la carrière de plusieurs formations restées dans l'ombre des sept Orchestres Nationaux.

Originaire de Fria, en Guinée Occidentale, le **Sombory Jazz** triomphe ainsi avec son chef d'œuvre *Kuma*, paru sur l'album « *Minerai Musical* » en 1980. Depuis Téliémélé, le **Télé-Jazz** atteint lui aussi des sommets avec *Sensenko*, un titre paru sur la compilation « *Festival 77* ». Le **Simandou de Beyla** est un autre exemple de cet âge d'or tardif avec son album « *La confiance* ». Sur *Demba*, l'orchestre rend un hommage éloquent au chanteur Demba Camara, enfant de Beyla, une ville proche de la frontière avec la Côte d'Ivoire où prit forme le Bembeya Jazz. Depuis son fief de N'zérékoré, le **Nimba Jazz** emmené par le chanteur Namakan Samaké remporte le Festival National en 1975. Deux ans plus tard, le groupe formé par Métoura Traoré, futur leader de l'Horoya Band, rayonne avec *Babaniko*, un morceau paru sur la compilation « *Festival 77* ». Le groupe avait déjà publié plusieurs morceaux sur la compilation hommage au Festival National 1970. Le **Sorsornet Rythme** se distingue sur cet album « *Guinée Festival National* » avec l'exultant *Sira*.

Véritable explosion musicale mandingue, le son de la Guinée des années 1970, à base de cuivres étourdissants, de chants incantatoires, de guitares hallucinées, d'orgues hypnotiques et de rythmiques redoutables reste à ce jour inégalé en Afrique.